

CEFOC, HETS, DAS en santé sexuelle, intervention par l'éducation et le conseil, 2013-15

Travail Personnel

Dans une approche positive de la sexualité, comment s'articulent les notions de risque et de plaisir dans un message de prévention pour les adolescent.e.s

Août 2015

Théa Modis
15 route de Rougemont
1286 Soral-Genève
tvmfree@yahoo.fr

Introduction :

Dans une approche positive de la sexualité, comment s'articulent les notions de risque et de plaisir dans un message de prévention pour les adolescent.e.s ?

Mon intérêt pour ce thème a émergé au fur et à mesure de la formation, essentiellement en voyant les nombreux apports théoriques se confrontant quelques fois aux expériences et réalités vécues, au sein des stages. Rapidement, le contenu des cours théoriques s'est articulé très régulièrement autour de cette vision positive de la sexualité. Indépendamment des intervenant.e.s, le mot d'ordre revenait comme un mantra, il faut aborder la personne avec une vision positive et intégrative de sa sexualité, comme d'ailleurs, le stipule les droits sexuels revendiqués récemment par l'IPPF¹ ou encore la définition de la santé sexuelle proposée par l'O.M.S.² Cette injonction, fort séduisante de part son projet de respect holistique de la vie et du bien-être de la personne et de sa vie sexuelle, s'est montrée parfois difficile à concrétiser dans la réalité du terrain. Effectivement, parfois, les impératifs liés aux différents mandats dans le domaine de la santé sexuelle en terme de prévention ne se conciliaient pas toujours aisément avec les préoccupations des jeunes en matière de sexualité. En d'autres termes, les informations et les connaissances préventives liées aux risques en matière de santé sexuelle ne rendaient pas toujours justice aux besoins et intérêts des jeunes qui s'avéraient souvent plutôt en lien avec la notion de plaisir que pouvait leur procurer leur vie sexuelle. Ces constats ont entraîné des questionnements, me poussant à organiser et donner du sens à ces moments de prévention liés à la santé sexuelle des jeunes. Des questions telles que : Quelle place laisser à des informations utiles liées aux risques et comment les leur présenter ? Et de l'autre côté, comment prendre en compte leurs préoccupations concernant notamment leur plaisir et ce en se calquant au plus près des postulats de respect de la personne issus de cette approche positive de la sexualité.

Mon objectif dans ce travail est d'humblement commencer à explorer les places et les rôles que peuvent prendre les notions de risque et de plaisir dans un message de prévention auprès de populations d'adolescent.e.s. Au jour d'aujourd'hui, concernant les domaines de la santé sexuelle, ceci ne peut être effectué qu'à la lumière de cette approche dite positive et intégrative de la sexualité. Dans un premier temps et pour étayer les propos abordés tout au long de ce travail, il m'a paru judicieux de partir d'une définition de la santé sexuelle proposée par l'O.M.S dans laquelle les deux notions se retrouvent citées. « La santé sexuelle

¹ International Planned Parenthood Federation

² Organisation Mondiale de la Santé

est un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence »³ Tout d'abord, nous chercherons à comprendre l'émergence et le sens de cette définition en lien avec celle de cette approche positive de la santé sexuelle explorant leurs contextes historiques et politiques. Il sera question également, de saisir et d'élaborer quelles sont les spécificités liées à la population adolescente en matière de santé sexuelle qu'il pourrait s'avérer utile à prendre en compte lorsqu'est abordé un message de prévention. Puis, nous tenterons de cerner les notions de risque puis de plaisir en lien avec la définition proposée plus haut de la santé sexuelle et comment elles s'inscrivent et se vivent plus particulièrement dans un vécu adolescent.

Finalement, nous verrons, comment la prévention en matière de santé sexuelle a évolué dans le temps, par des exemples, et comment cette approche positive de la sexualité s'y est imposée comme une évidence liée à notre époque. Dans ce domaine, nous verrons également, quelles spécificités, il faut prendre en compte concernant le public cible dit adolescent. Cette dernière partie comportera une exploration à travers trois contextes différents de prévention en matière de santé sexuelle que peuvent rencontrer cette population dans leur vie. L'objectif étant d'observer comment ces deux notions peuvent être abordées malgré des différences liées aux contextes et comment une vision positive de la sexualité peut ou ne pas mobiliser ces deux notions, selon le contexte. Au final, nous essayerons de dégager quelques pistes futures de prévention, riches des constats développés le long de ce travail.

1. Contexte historique et définition de l'approche positive de la sexualité :

Dans la société actuelle, que ce soit dans les domaines de la santé publique, la médecine, des droits humains, l'approche positive de la sexualité est devenue une notion phare pour aborder toutes formes d'interventions en matière de santé sexuelle. Elle sous-entend, comme le précise le cadre de l'IPPF, « ...de mettre l'accent sur l'expression de la sexualité, l'épanouissement et du plaisir ». (IPPF, 2006, p.3) Dans ce sens, elle cherche à se démarquer d'une approche centrée exclusivement sur l'aspect reproductif de la sexualité et d'une prévention axée sur les risques, comportant un vocabulaire souvent négatif et culpabilisant, non représentatif de la réalité des personnes concernées. Dans ce cadre, l'IPPF propose une

³ Organisation Mondiale pour la Santé. Thème de santé. Santé sexuelle. Récupéré le 24.03.15 de http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/

éducation sexuelle dite intégrée qui reflète bien la tendance actuelle vers une approche positive de la sexualité. L'objectif de l'éducation sexuelle intégrée « vise à doter les jeunes des connaissances, compétences, attitudes et valeurs dont ils ont besoin pour déterminer leur sexualité et s'y épanouir physiquement et affectivement, individuellement et dans le cadre des relations avec les autres. Elle perçoit la sexualité de façon holistique et dans un contexte du développement affectif et social. » (IPPF, 2006, p.3) L'éducation sexuelle, ainsi pensée dans son message préventif, va au-delà de l'information et va chercher à amener les jeunes à développer une attitude et des valeurs positives en lien avec la sexualité.

Selon, A.Giami, cette approche positive de la sexualité trouve son origine historique en lien avec l'apparition du concept de santé sexuelle qui lui-même est issu de deux grandes révolutions culturelles.

D'une part, la découverte dans les années cinquante puis la mise sur le marché de la pilule contraceptive. « Cette révolution contraceptive » va transformer la place de la sexualité dans la société. Elle va permettre une légitimité sociale au fait de dissocier l'activité sexuelle érotique de la procréation. (A.Giami, 2007p.56). Au même moment, une « révolution sexuelle » se prépare. Master&Johnson vont mettre sur pied la théorie de la « réponse sexuelle humaine » et de l'orgasme. Ces découvertes vont permettre de reconnaître en l'activité sexuelle une fonction visant le plaisir, non pas uniquement la reproduction, autant sur un plan biologique que psycho-physiologique. Ces deux éléments de l'histoire, s'appuyant sur la biologie et la recherche, vont contribuer à légitimer une nouvelle finalité à l'activité sexuelle en dehors de la procréation. (A.Giami, 2007p.56)

C'est dans cette mouvance que va apparaître le concept de santé sexuelle, lors d'une conférence à Genève en 1975 sous la direction de l'OMS puis lors de conférences organisées par la WAS⁴ avec le soutien de l'OMS. C'est la première fois qu'une organisation internationale reconnaît le principe de l'association entre sexualité non reproductive, le bien-être et l'épanouissement personnel. (A.Giami, 2007 p.57). Les prémices de la santé sexuelle d'aujourd'hui s'établissent et vont se développer jusqu'à ce jour. Elle présuppose déjà une approche positive de la sexualité humaine, ayant comme objectif d'améliorer la vie et les relations personnelles. La santé sexuelle n'est pas réduite à une absence de maladie ou à un traitement. Dans ce sens, elle se détache de la vénérologie et la gynécologie. (A.Giami, 2007.p.57). Petit à petit, l'élaboration du concept de santé sexuelle et les méthodes proposées pour le développer cherchent à se détacher des valeurs dominantes concernant l'activité

⁴ World Association of Sexology

sexuelle, notamment religieuses qui sont perçues comme un obstacle à une sexualité épanouissante et au bien-être individuel. La santé devient une valeur morale suffisamment puissante pour faire face à l'influence des religions et traditions.(A.Giami ,2007p.58). Dans les années 2000, avec l'engouement de la promotion de la santé suite à la charte d'Ottawa⁵ en 1986 et le besoin d'identifier les principaux problèmes liés à la santé sexuelle, des nouvelles stratégies vont émerger. Ceci dans le but de développer une santé sexuelle prônant la liberté et la responsabilité individuelle en matière de gestion et de maintien de la santé. (Giami, 2007.p.58)

Le concept de santé sexuelle va se fonder sur les notions de comportement responsable et de société sexuellement saine. Une nouvelle définition élaborée par PAHO⁶, OMS et WAS en 2000 va voir le jour. Cette nouvelle définition revendique toujours une notion de bien-être mais avec une importance toute particulière et plus récente donnée à la liberté et la responsabilité individuelle en terme de sexualité. Les droits de l'homme sont associés à la santé sexuelle et « le libre exercice de la sexualité constitue, désormais, une dimension centrale de la santé globale, du bien-être et des droit de l'homme. » (Gami,2007.p.59)

La déclaration des droits sexuels de l'IPPF voit le jour en 2008. « Elle vise à identifier explicitement les droits sexuels et à encourager une vision inclusive de la sexualité. Les droits sexuels garantissent à chacun l'accès à des conditions favorisant l'épanouissement et l'expression de sa sexualité sans coercition, discrimination, ni violence et dans un contexte respectueux de la dignité de tous. » (IPPF, 2008). L'approche positive de la sexualité véhiculée dans la notion de santé sexuelle définie par l'OMS en 2002 va être consolidée par l'élaboration de la déclaration des droits sexuels, lui confédérant ainsi un aspect universel et irrévocable en lien avec les droits de l'homme. L'approche positive de la sexualité est comprise actuellement dans un sens de légitimité de droit à vivre une sexualité épanouissante et choisie et qui contribue au bien-être et fait partie intégrante de la santé entière de la personne. De plus, cette approche positive de la sexualité a beaucoup influencé la manière dont ont été véhiculés les messages de prévention dans le domaine de la santé sexuelle, notamment en éducation sexuelle. Passant par une prévention axée sur l'abstinence et la peur pendant les années d'épidémie du VIH/sida marquée par un vocabulaire et un message plus négatif et culpabilisant, puis vers une prévention avec une vision plus globale et positive « fondée sur l'idée que les jeunes doivent être soutenus, renforcés et rendus aptes à

⁵ Charte signée lors de conférence internationale pour la promotion de la santé en novembre 17-21,1986 Ottawa, Ontario, Canada

⁶ Pan American Health Organization

gérer la sexualité de manière responsable, sûre et satisfaisante,...la sexualité est comprise dans un sens plus large que celui lié aux seules relations sexuelles.. » (OMS, bureau régional pour l'Europe, 2013 p.11) Cette évolution du message sera reprise et étayée par des exemples, dans les paragraphes suivants en lien avec la prévention.

2. La population adolescente et ses particularités en matière de santé sexuelle :

L'adolescence est un concept plutôt récent, il émerge suite aux changements engendrés par la révolution sexuelle dans les années septante. Effectivement, il a fallu que les normes et les valeurs en lien avec la sexualité évoluent pour qu'une phase de vie intermédiaire soit envisageable. La pilule, la légalisation de l'avortement, la sexualité libérée dans la sphère publique vont permettre la création de cette nouvelle phase de vie entre l'enfance et l'âge adulte. Une phase dans laquelle l'individu va chercher à s'émanciper de ses parents et va pouvoir vivre des relations amoureuses ouvertement. Dès lors, la sexualité dégagée de sa seule fonction de reproduction trouve sa place bien avant le mariage dans les relations amoureuses et repousse le moment de fonder une famille vers 28-30 ans. Les adolescent.e.s ont leur premier rapport sexuel vers 16-18 ans et ont plusieurs partenaires. (OMS, bureau régional pour l'Europe, 2013) A partir de ce moment, cette population vivant une sexualité comportant de nombreux risques personnels et de santé publique, tels que des grossesses non désirées ou des IST, va devenir au courant des années une grande préoccupation pour la société et un motif sérieux de campagne de prévention.

Au jour d'aujourd'hui, l'adolescence est perçue de façon paradoxale dans la société. D'un côté, on trouve une forme de glorification de cette étape de vie, notamment à travers les médias, synonyme de jeunesse, de beauté, et d'insouciance et de l'autre une préoccupation croissante en santé publique en terme de prises de risques liées à ce moment de vie. P. Peretti-Watel pousse le paradoxe en évoquant l'idée que ces prises de risque seraient issues « des objectifs culturels » de la société à laquelle ils appartiennent, dans la mesure où ils poursuivent les fins que celle-ci pose comme désirables (par exemple la performance individuelle et la réussite matérielle) » (Peretti-Watel, 2002 p.25). Davis le Breton, quant à lui, dénonce « ..L'ambiance sociale et culturelle contemporaine qui fait de l'adolescence un mot d'ordre en permanence relayé par les médias les plus écoutés ou les plus regardés par les jeunes générations » (Le Breton, 2008). Dans ce sens, l'adolescence devient un ensemble de représentations collectives véhiculées par la société qui ne correspond pas forcément au vécu

de l'adolescent.e.s mais va influencer la manière dont il /elle va vivre cette période de vie. (Fayet, 2014). Nous verrons plus tard l'importance de prendre en compte ce décalage entre la vision de l'individu et la vision qu'a la société de l'individu dans un message de prévention à son égard.

2.1 Les changements inhérents à l'adolescence :

Hormis le regard et la pression de la société, l'adolescent.e va vivre des bouleversements personnels à plusieurs niveaux durant cette période de vie. Que cela soit, sur un plan biologique, corporel, cognitif ou social, ces changements sont uniques dans une vie et vus comme un processus avec des étapes incontournables. Cependant, ils vont avoir des répercussions inévitables sur la santé sexuelle des individus concernés.

Le changement le plus visible et marquant est certainement lié à ce qu'on appelle communément la puberté. Un ensemble de modifications biologiques engendrant une image corporelle changeante et évoluant au cours du temps, amenant le corps de l'enfant vers un corps d'adulte. Ce changement va entraîner des modifications dans le psychisme de la personne ainsi que dans son rapport aux autres et à son environnement. Son corps et son psychisme se transformant, l'adolescent.e va au fur et à mesure du temps, adopter un nouveau rôle dans la société, cherchant à s'autonomiser et à acquérir une stabilité de son identité. (Narring, 2013, p.4)

L'adolescence est vue comme une période de développement, notamment sur un plan cognitif. Selon les études actuelles, sous l'effet d'hormones, le cerveau termine son développement à l'âge de 24 ans, plongeant les adolescents.e.s dans une longue période de « construction » propice aux conduites irrationnelles. (Narring, 2013). Effectivement, le cerveau étant en développement, certaines fonctions cognitives telles que la capacité à contrôler son impulsivité, à évaluer les conséquences de ses actes, à planifier, ou à anticiper l'avenir ne sont pas encore acquises et nécessitent de l'aide extérieure pour certaines prises de décision. (Narring, 2014). Le cerveau adolescent semble également avoir une perception plus aigüe du plaisir que celui d'un adulte, ce qui pourrait expliquer en partie, notamment leur goût plus accru pour le risque et la recherche de sensation forte. (Narring, 2013). Il est clair que ces aspects vont jouer un rôle dans la manière dont un/une jeune va vivre sa sexualité. L'apparence physique et les sensations corporelles en évolution vont également modifier leur rapport aux autres, développant de nouveaux centres d'intérêt et d'attraction pour ses pairs tant au sens amoureux que sexuel. Les études ont montré que l'âge précoce de la puberté

ainsi que l'exposition à des abus sexuels peuvent être des facteurs à risque pour la santé sexuelle adolescente. (Narring, 2013)

Le psychisme va devoir trouver les moyens d'intégrer tous ces bouleversements liés à la puberté pour en faire sens. P. Stefan explique ce phénomène comme un moment charnière de la vie psychique de l'individu appelé crise narcissique où l'enjeu est de retrouver une confiance en soi engloutie momentanément par tous ces changements, soit à l'aide d'un double narcissique, de l'identification à un adulte référent ou par un geste ordalique. (Stephan, 2015). Nous verrons plus tard comment certains des moyens utilisés par les jeunes pour gérer cette crise narcissique vont également colorer le rapport qu'ils auront au risque et au plaisir.

Il paraît évident que confrontée à ce tourbillon émotionnel provoqué par la puberté et ses collatéraux, l'estime de soi de l'adolescent.e va être mise à rude épreuve, le/la laissant vulnérable face à la vie et ses choix, le/la poussant parfois à prendre des risques notamment en matière de santé sexuelle. Nous allons voir, à présent quel rapport entretient l'adolescent.e avec la notion de risque.

2.3 La notion de risque et la population adolescente :

Le risque est une notion difficile à cerner, il peut revêtir plusieurs significations selon le domaine dans lequel il est utilisé. Très en vogue dans le monde des affaires il prend un tout autre sens en matière de santé publique et devient complètement subjectif et personnel lorsqu'il ne concerne qu'un seul individu.

Dans la définition de la santé sexuelle de l'OMS ⁷ évoquée plus haut, les termes « sans risque » semble faire plutôt allusion à l'idée évoquée dans la définition du risque que l'on peut trouver dans le Larousse⁸ : « Danger, inconvénient plus ou moins probable auquel on est exposé : courir le risque de... ». Le risque est perçu, ici, comme un danger à éviter à tout prix qui pourrait mettre à mal la santé et la vie de la population. Cette vision du risque va nourrir la motivation et la manière de faire de la prévention de santé sexuelle en cherchant à toucher un maximum de personnes dans l'objectif de faire disparaître le danger à tout prix pour tous. Cette vision sera d'autant plus prégnante en ce qui concerne la population adolescente. Dans

⁷ Organisation Mondiale pour la Santé. Thème de santé. Santé sexuelle. Récupéré le 24.03.15 de http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/

⁸ Larousse. Récupéré le 23.02.15 : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/risque/69557>

la société actuelle, les conduites à risque, notamment chez les adolescent.e.s rencontrent un nouvel engouement dans divers domaines de recherche et de prévention en santé publique, à tel point que parfois l'adolescence en elle-même semble être parfois considérée comme un risque en soi. (Peretti-Watel, 2002). P.Peretti-Watel met justement en évidence cette surmédiation en faveur des conduites à risque chez les adolescents.e.s au détriment d'autres moments du cycle de la vie qui pourraient potentiellement, comporter des risque équivalents voir supérieurs. Il donne comme exemple, les conduites à risque domestiques des personnes âgées. Ce phénomène va contribuer à agrandir le décalage qui existe entre les adultes et les adolescent.e.s face aux risques.

A présent, si l'on prend la perspective de l'individu face au risque, effectivement, partant d'un point de vue individuel, la perception du risque devient très vite subjective et trouve sa pertinence dans le sens que veut y mettre la personne concernée. Le risque devient alors, un calcul personnel entre les avantages et les inconvénients d'une situation (Pasquier, 2008). Dans ce contexte basé sur la perception individuelle, il faudrait plutôt opter pour une autre définition du risque proposée par Larousse⁹ : « ..Le fait de s'engager dans une action qui pourrait apporter un avantage, mais qui comporte l'éventualité d'un danger.. »

Cette définition correspond mieux à l'appropriation de la notion de risque par la population adolescente. Nous avons vu plus haut que le cerveau de l'adolescent.e est en développement et ne semble pas encore prêt sur un plan cognitif, à prendre en compte tous les risques potentiels, ce qui expliquerait leurs conduites irrationnelles. De plus, ce manque de maturation du cerveau expliquerait par ailleurs le goût pour le risque, plus prononcé à cet âge, c'est-à-dire cette envie de sensations fortes, faisant presque de la prise de risque une recherche de plaisir. (Narring, 2013)

Il serait également possible de comprendre les « conduites irrationnelles » sous-entendues risquées sous un autre angle, leur donnant une logique et un sens cohérent pour l'individu qui échapperait aux adultes trop éloignés d'eux pour les comprendre. Plusieurs auteurs abondent dans le sens de penser que les risques pris par un/une adolescent.e à un moment donné, font non seulement sens pour lui/elle mais peuvent être constructifs et structurants pour son développement. D'autant plus que pour l'adolescent.e, les risques ne se situent pas forcément là où les adultes les conçoivent.

Pour le /la jeune, les risques, les essais, les erreurs sont inhérents à son apprentissage de la relation à l'autre, de sa vie sexuelle débutante. Le risque devient structurant pour sa

⁹ Larousse. Récupéré le 23.02.15 : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/risque/69557>

personnalité et indispensable pour son développement comme être social. (Pasquier, 2008). La prise de risque peut être vue comme un passage obligé et normal du psychisme pour traverser les tumultes de la puberté. Elle peut parfois prendre la forme de conduite ordalique. L'individu cherchant à tester par le risque, c'est-à-dire remettant sa vie dans les mains du hasard, son droit à exister, sa légitimité à devenir un adulte qui dans notre société occidentale signifie être capable d'exercer sa liberté individuelle. Ces prises de risques ne seront considérées comme pathologiques uniquement, si elles deviennent trop récurrentes et qu'elles s'étalent dans la durée. (Stephan 2015). M. Peretti-Watel cite Giddens, et va plus loin dans ce propos, suggérant que « le risque religieux ou magique des sociétés traditionnelles...a disparu, remplacé maintenant dans nos sociétés laïcisées par un risque de « perte de sens au niveau de l'individu ». Dans cette idée « ..Les prises de risque traduiraient une quête identitaire qui serait la contrepartie de l'autonomie accordée à l'individu dans la société du risque ». (Peretti-Watel, 2002, p.24)

Dans tous les cas, le risque n'est plus compris comme un mal à éviter à tout prix mais plutôt comme une étape de développement de la personne qui va l'aider à grandir, à réagir à son environnement et lui permettre d'y faire sa place et y construire du sens. Dans le cas, où la prise de risque deviendrait pathologique de par sa fréquence et sa durée, il sera considéré comme un symptôme parmi d'autres à comprendre et à lire dans un contexte général de l'adolescent.e. Pour cette population, que ce soit dû à leur développement cognitif, à des besoins de construction de sens, le risque est souvent associé à une notion de plaisir, communément appelé le goût du risque. Ceci est d'autant plus vrai en ce qui concerne leur santé sexuelle ou le plaisir et le risque font parfois plus que coexister. C'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre.

2.4 La notion de plaisir et la population adolescente :

La notion de plaisir notamment sexuel a commencé à faire sa place sur la scène publique quelques années avant la dite « révolution sexuelle ». Comme nous l'avons vu plus haut, avec l'arrivée de la pilule, l'acte sexuel se libère de ses prérogatives de reproduction et s'ajoute une fonction purement hédoniste, installant le plaisir sexuel au premier rang. Master et Johnson, lui confère une légitimité scientifique élaborant leur théorie sur le cycle de la réponse sexuelle humaine. Les recherches sociologiques de Kinsey and Co vont également contribuer à démocratiser le plaisir sexuel retraçant et présentant au grand jour la diversité des pratiques sexuelles et des recherches de plaisir d'un large échantillon de la population. Puis, dans les

années nonante, l'arrivée du virus du sida va ramener le plaisir sexuel au second plan, les préoccupations se focalisant sur la prévention des risques liés à la sexualité. (Médico, 2013)

Quelque années plus tard, le plaisir refait son apparition suite à la mouvance autour de la promotion de la santé suscitée par la charte d'Ottawa et en parallèle avec l'apparition du terme santé sexuelle. Dorénavant, le domaine de la santé publique et les professionnels en lien avec la santé sexuelle progressent et militent pour une vision positive et intégrative de la sexualité. (Médico, 2013)

Cette approche positive inclut la promotion et la légitimité du plaisir sexuel pour chacun comme on peut le comprendre dans les droits sexuels et dans la définition de la santé sexuelle vu précédemment. La notion de plaisir y est évoqué ainsi « ... la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient source de plaisir ... »¹⁰ Le plaisir sexuel trouve enfin sa place dans la santé publique, reconnu comme acte de santé, bienfaisant et agréable.

Ceci dans une société actuelle qui prône l'hédonisme et le plaisir dans les médias ou la place du corps dans la vie quotidienne a beaucoup changé, laissant parfois plus de place à la recherche de sensations qu'à la recherche de sens. Erigeant toujours plus la recherche de plaisir comme but ultime, une chasse à l'exploit où le plaisir physique ou sexuel devient un trophée, une marque de réussite. Tout ce contexte socioculturel va avoir une influence sur la manière dont les adolescents.e.s vont vivre et apprivoiser leurs propres plaisirs sexuels. Ceci étant, les comportements sexuels des adolescent.e.s en Suisse n'ont pas beaucoup changé ces dernières années, c'est plutôt dans les attitudes et les représentations que les changements furent le plus significatif. (Michaud, 2009)

Dans cette définition, que signifie « source de plaisir », que se cache derrière le terme plaisir en matière de sexualité. D'après le Larousse¹¹, le plaisir est défini comme : « un état de contentement que crée chez quelqu'un la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, d'un désir... ». Dans ce sens « source de plaisir » voudrait dire, qui permet un état de contentement. Un « état » sous-entend quelque chose d'observable, d'objectif alors que « contentement » présuppose le sentiment d'être content, de ressentir une émotion et de pouvoir l'analyser comme positive ou négative. Le plaisir semble être à la fois un état vécu par son corps et une pensée analysée par son cerveau, en lien avec un élément vécu par la

¹⁰ Organisation Mondiale pour la Santé. Thème de santé. Santé sexuelle. Récupéré le 24.03.15 de http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/

¹¹ Larousse Récupéré le 24.03.15 : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/plaisir/61343?q=plaisir#60938>

personne précédemment, qui est de l'ordre de « la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, d'un désir ».

Ceci étant, comme le suggère Mme Médico, la sexualité est un concept multidimensionnel, partageant simultanément des dimensions somatiques, relationnelles, sociopolitiques, culturelles et subjectivo-corporelles. Il en va de même concernant le plaisir qui n'est en somme qu'un élément parmi d'autres de la sexualité humaine. (Médico, 2009) Le plaisir sexuel est une sensation corporelle qui est analysée par le cerveau comme positive ou agréable. Cependant ce processus et son déroulement vont dépendre du vécu subjectif de la personne c'est-à-dire de la manière dont elle perçoit le plaisir, ses expériences vécues, les codes, les normes culturelles et sociales que la personne a intégrées ou non concernant le plaisir. Le plaisir est donc subjectif. Par exemple, une personne peut vivre physiologiquement un orgasme mais ne pas ressentir de plaisir car les sensations physiques vécues ne sont pas associées à quelque chose d'agréable par la personne. (Medico, 2013)

Pour l'être humain, l'élément cognitif semble essentiel et nécessaire mais pas suffisant pour ressentir du plaisir dans son corps. Le plaisir est un processus très complexe physiologiquement et psychologiquement qui implique des dimensions plus larges comme le contexte socioculturel de la personne ce qui explique pourquoi les chercheurs ont tant de difficulté à le localiser dans le cerveau, ce qui ne semble pas être le cas pour les points liés à la douleur, la douleur souvent évoquée à tort comme le contraire du plaisir.¹²

De plus, le plaisir semble avoir joué et joue encore un rôle primordial dans l'évolution de l'espèce humaine jusqu'à ce jour. M. Wunsch explique ce phénomène par le fait que, chez tous les mammifères, il existe deux systèmes complémentaires et opposés qui permettent l'apprentissage et l'adaptation à l'environnement. D'un côté le système aversif (lié à la punition) et de l'autre, le système appétitif (de récompense) notamment pour éviter les dangers, trouver la nourriture et se reproduire. Au fil de l'évolution et la complexification du système nerveux, le système de récompense est devenu un moteur majeur dans l'évolution culturelle humaine. L'être humain a inventé toutes sortes de moyens de ressentir différents types de sensations hédoniques intenses. Par exemple, le système de récompense lié aux zones érogènes a beaucoup évolué à travers le temps et va être empreint du contexte culturel et social dans lequel baigne l'individu ce qui a entraîné une diversification des zones érogènes engendrant une sexualité humaine plus riche en possibilités de plaisir. (Wunsch, 2015)

¹² Wikipédia. Plaisir. Récupéré le 25.03.2015 : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Plaisir>

Il est clair que le plaisir est une notion complexe qui s'inscrit dans le vécu et le contexte socioculturel de la personne concernée, quel que soit son âge. L'adolescence est un âge où les préoccupations tournent autour des changements du corps, des relations aux autres, de l'apprentissage de la sexualité. (Pasquier, 2009). Tous ces éléments convoquent la notion de plaisir d'une façon ou d'une autre. Par exemple, lors de relations sexuelles ou amoureuses, il est également question de recevoir et de donner du plaisir. Les enjeux autour du plaisir à cet âge peuvent être multiples. Nous avons vu plus haut, qu'ils /elles vivent la sensation de plaisir de manière physiologiquement plus aigüe que les adultes et sont souvent à la recherche de celui-ci (Narring, 2013) et que le plaisir peut être un moteur évolutif d'apprentissage. D'où l'intérêt d'exploiter l'aspect positif pour eux de la notion de plaisir dans un message de prévention qui leur est destiné.

Parallèlement, nous avons vu qu'ils/elles vivent des changements physiques et psychiques qui leur demandent de se positionner dans un monde qui véhicule certains codes et normes liés à la sexualité, au corps ainsi qu'au plaisir. Ils vont devoir se positionner par rapport à leurs représentations, leurs propres expériences du plaisir ainsi qu'à l'image qui leur est véhiculée de celui-ci dans leurs propres environnements familiaux, médiatiques et amicaux. Ils vont devoir développer leur propre croyance, attitude et code face à la sexualité. (Michaud, 2009).

Les stéréotypes sexistes véhiculés par la société et l'éducation familiale peuvent être un élément parmi d'autres, qui vont avoir un impact sur la manière dont les adolescent.e.s vont vivre leur plaisir sexuel. Prenons comme exemple la masturbation, un plaisir sexuel solitaire, pratiqué et revendiqué chez les adolescents alors qu'elle est beaucoup moins avouée voir moins vécue chez les adolescentes. (cf. Annexe 1). Le même constat peut être tiré pour l'orgasme. (cf. Annexe 2). Cela nous montre comment le plaisir vécu par une personne est également tributaire des différences entre individu comme celle du genre.

Bien que la notion de plaisir puisse être une alliée dans un message de prévention en matière de santé sexuelle, il faut rester attentif à toutes ces influences externes, y compris, celle d'un possible décalage générationnel qui existe entre la perception et les représentations de la notion de plaisir entre les adultes et la population adolescente. Voyons à présent, comment ces notions de plaisir et de risque s'articulent dans un message de prévention.

3. Le message de prévention en santé sexuelle destiné à la population adolescente :

La notion de risque semble à priori avoir toute sa place dans un message de prévention, puisque comme mentionné plus haut, faire de la prévention en santé publique notamment dans le domaine de la santé sexuelle, présuppose prévenir la population ou l'individu d'un risque pour sa santé ou son bien-être. Pour la notion de plaisir, sa place est moins évidente et parfois moins bien acceptée par le contexte socio-politique du moment bien que faisant partie des valeurs défendues par cette approche positive et intégrative de la sexualité.

Dans les domaines qui s'occupent de la prévention de la santé sexuelle, ces deux notions coexistent tant bien que mal, parfois l'un prend le dessus sur l'autre à la faveur du contexte sociétal et historique dans lequel les messages de prévention sont inscrits.

Un exemple poignant réside dans ce qu'on peut observer par rapport à l'évolution des messages de prévention suisse destinés aux jeunes concernant le virus du sida. Dans les années nonante, suite à la découverte du VIH, les professionnel.le.s dans ce domaine, se tournent vers une prévention axée sur les risques et la menace pour la santé et la prudence est de mise. Une vision très technique et médicalisée est véhiculée dans ces messages. La sexualité est considérée quasiment comme une activité dangereuse et néfaste pour sa santé, une peur qui va d'ailleurs souvent être récupérée par certaines campagnes américaines en faveur de l'abstinence et des valeurs puritaines. (Michaud 2009).

En Suisse, dans les années nonante voire jusqu'au début des années 2000, il existe des messages similaires. Dans une brochure réalisée par Sida Information Suisse, des conseils très moralisateurs, prônant la fidélité sont prodigués à destination des jeunes. (cf. Annexe3). On peut y lire une condamnation claire du plaisir sexuel dit « facile » ou sans sentiment. Ils/elles vont jusqu'à citer des exemples de conduites sexuelles sous-entendues « non appropriées » à une vie saine. Le mot d'ordre est la méfiance de l'autre et l'abstinence en cas de doute, privilégiant le sentiment amoureux au détriment de l'acte sexuel source de plaisir et stigmatisant au passage les personnes qui par leur « mauvais jugement » se seraient fait contaminer par le VIH. (cf. Annexe3)

Il paraît évident que le plaisir, dans ce contexte, est complètement occulté et sérieusement condamné au profit du risque que fait courir la menace du virus du sida. Le contraste est criant si l'on compare ce message avec celui plus actuel de la campagne préventive « love life » instigué par l'OFSP¹³ traitant du même sujet de prévention IST /VIH mais sous un angle complètement différent. En mai 2014, cette campagne, lance des affichages dans tout le pays revendiquant justement le droit au plaisir sexuel sans risque. Des individus au premier

¹³ L'office fédéral pour la santé publique

plan sont vus, dans un acte sexuel éprouvant manifestement du plaisir et laissant l'évocation d'un risque, au second plan, dans un slogan plus discret et doux, « ne regrette rien ». (cf. Annexe 4). Le parti pris est radicalement opposé, la notion de plaisir est légitimée et acceptée comme faisant partie intégrante de la société ; quant à la notion de risque, il est simplement évoqué indirectement à travers un slogan, qui invoque l'estime de soi de la personne en l'induisant à s'occuper d'elle plutôt qu'à la culpabiliser ou la menacer. Force est de constater que les messages de prévention ont subi une évolution radicale plaçant la notion de plaisir, comme un élément positif et agréable favorisant la santé générale. Ceci en adéquation avec cette vision actuellement unanimement partagée, d'approche positive et intégrative de la sexualité.

Dans le même ordre d'idée, un vrai effort dans ce sens a pu être constaté dans le domaine de la prévention du VIH et des personnes vivant avec le VIH. Contrairement aux messages du début d'épidémie du sida, la prévention actuelle s'axe surtout sur comment améliorer la vie des personnes infectées par le VIH. Cette nouvelle vision est nommée la prévention positive¹⁴, l'idée étant de proposer un modèle holistique de prévention qui comporte un pan en faveur de la promotion de la santé et du bien-être de ces personnes, y compris, concernant la qualité de leur vie sexuelle et de leur plaisir. Le pari préventif étant qu'une personne bien dans sa peau, respectée dans sa personnalité et ses droits et trouvant sa place dans la société va être encline à faire des choix plus éclairés pour sa santé et celle des autres.

Les messages de prévention destinés aux adolescents.e.s doivent également prendre en compte quelques éléments propres à cette population. Le plus important, en matière de prévention chez cette tranche d'âge, semble être de partir de leurs préoccupations sur le sujet pour parvenir à les atteindre ou du moins pour pouvoir susciter leur intérêt. Il se trouve que le plaisir et le plaisir sexuel en particulier font partie des préoccupations majeures des adolescent.e.s. Les risques liés à la santé sexuelle quant à eux, sont nettement moins prioritaires en compte à cet âge, ils sont, par ailleurs, bien plus souvent la préoccupation des adultes en charge des jeunes en question. Un décalage qui peut avoir un impact sur le message de prévention. (Fayet, 2013)

Les jeunes ne paraissent pas avoir besoin d'informations concernant la prévention, ils/elles sont en général bien informé.e.s, notamment à travers les médias et leurs recherches sur l'internet. Un autre besoin palpable chez les adolescent.e.s est leur besoin d'autonomie,

¹⁴ Catie (Canada's source for HIV and hepatitis C information), prévention positive. Récupéré le 28.06.2015 de <http://www.catie.ca/fr/pdm/automne-2010/rudiments-prevention-positive>

notamment de penser par eux-mêmes, et ainsi de pouvoir s'approprier le message de prévention pour l'intégrer comme ils/elles l'entendent. La déformation du message préventif par les adolescent.e.s est normale et nécessaire pour pouvoir l'assimiler et lui faire une place dans son propre vécu. Ils/elles développent leur propres arguments selon leur propre logique, les amenant parfois jusqu'à nier le risque ou le mettre à distance, par exemple, en l'associant à des victimes stéréotypées (les homosexuels, les toxicomanes..) dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas. (Peretti-Watel, 2002) Parfois leurs préoccupations et leurs logiques les conduisent vers d'autres risques plus prégnant pour eux à ce moment de leur vie que ceux proposés, comme le risque que l'interaction avec le/la partenaire potentiel.le n'aboutisse pas à un rapport sexuel à cause des complications liées aux préservatifs ou au relationnel. (Peretti-Watel, 2002)

Ceci étant, prenant ces aspects en compte, un élément primordial du message de prévention va se situer dans le contexte et la manière dont ce message va être transmis aux jeunes. Dans les chapitres précédents, nous avons pu voir l'importance et l'impact de l'environnement qui entoure le/la jeune sur sa vie et les choix qu'il/elle va prendre. Concernant le message préventif, nous ne pouvons pas faire l'économie du contexte dans lequel il est énoncé. Voyons, à présent, comment dans des contextes différents de prévention en matière de santé sexuelle, les notions de plaisir et de risque vont nourrir ou non le message dans une vision actuelle positive et intégrative de la sexualité.

3.1 Les particularités du message de prévention dans un contexte d'entretien individuel dans un centre de santé sexuelle (planning familial), par une approche positive de la sexualité

Dans un contexte d'entretien dans un centre de santé sexuelle, le/la jeune vient généralement à la consultation avec une demande. Cet aspect, présuppose un consentement de l'usager.ère, ce qui va faciliter, dans un premier temps, l'accès aux préoccupations de la personne, bien que, dans un deuxième temps, ces préoccupations ne correspondent pas forcément à un message de prévention préconisé par le mandat du/de la professionnel.le. Ceci étant, le setting de l'entretien individuel permet de vérifier régulièrement l'adéquation du message et de créer un climat favorisant la confiance ainsi que la possibilité pour le/la jeune de développer sa pensée et faire avancer ses représentations. Par exemple, dans le cas de résistance rencontrée par l'adolescent.e au port du préservatif durant le rapport sexuel, au jour d'aujourd'hui, le message de prévention ne sera plus focalisé sur l'énumération des risques que prend la personne ou les conséquences de ces risques. Une investigation du /de la professionnel.le sera

ouverte pour comprendre où se situent les résistances. Dans cette recherche, le plaisir de la personne sera largement questionné. Est-ce que le préservatif altère son plaisir ? Qu'est-ce qui pourrait y remédier ? Une exploration sur la forme, le type et la taille du préservatif sera effectuée ainsi que la possibilité de s'approprier l'objet seul à la maison avant l'acte sexuel à deux. L'objectif sous-jacent étant de faire une place au préservatif dans le rituel de plaisir de la personne ou du moins ne pas l'altérer. Cette façon de placer le bien-être de la personne au centre de l'intervention préventive se calque parfaitement sur les préceptes de l'approche positive de la sexualité vue précédemment.

Le plaisir de la personne devient peu à peu un outil de prévention et de promotion de la santé pour le/la professionnel.le face aux risques. Cette idée d'érotiser les préservatifs masculins et féminins, c'est-à-dire d'associer le plaisir à la protection, a fait ses preuves dans nombreux pays autour du globe pour inciter les couples à se protéger. Des travailleur.euse.s du sexe aux couples mariés de religions diverses, un apprentissage et une modification des codes érotiques concernant le préservatif a été possible et a vu son efficacité vérifiée à maintes reprises en terme de prévention en santé sexuelle. (Philpott, Knerr, Boydell, 2006)

Nous avons vu que les adolescent.e.s sont intéressé.e.s par le plaisir et sont en plein apprentissage de leur sexualité, donc, ils/elles n'ont pas encore établi des habitudes, des rituels sexuels fixes. Rappelons également que l'apprentissage du plaisir sexuel demande un certain lâcher-prise mental qui ne s'associe pas aisément avec le contrôle mental qu'implique une attitude qui cherche à éviter des risques de maladie ou de grossesse non désirée. C'est le moment idéal pour proposer d'enrichir leur apprentissage sexuel en associant et intégrant la protection à leur plaisir et non aux risques.

3.2 Les particularités du message de prévention dans un contexte d'éducation sexuelle en classe, par une approche positive de la sexualité

Le cadre scolaire obligatoire de l'intervention en classe ne garantit pas un consentement de la part des élèves. Ils/elles participent souvent à l'intervention, sans demandes particulières. Dans ce contexte, l'accès aux préoccupations des jeunes est moins aisé et risque d'être différent d'une personne à l'autre. Le message de prévention est similaire dans le contenu à celui proposé lors des entretiens individuels au centre de santé sexuelle, cependant, il devra être adapté dans sa forme au contexte de collectivité scolaire de l'éducation sexuelle. Selon Mme Fayet, les objectifs d'une intervention en classe vont être multiples. Il va falloir adapter

le contenu préventif à leurs préoccupations adolescentes pour susciter un intérêt de leur part. Il faudra soigner la manière de transmettre le message, en favorisant une interactivité tout en maintenant une autorité de type horizontale afin de chercher à renforcer leur estime de soi en leur reconnaissant leur capacité et leur place d'acteur à part entière. (Fayet, 2013). Cela dit, ces objectifs restent un idéal vers lequel on tend avec leurs limites. Comme le souligne M. Mounir, les programmes de prévention les plus prometteurs sont ceux qui « reposent sur le développement de compétence sociales, émotionnelles et cognitive... » des adolescent.e.s, « ...utilisant des méthodes interactives et s'inscrivant dans la durée ». (Mounir2010 p.3). Un autre aspect primordial de la réussite d'un message de prévention en classe se situe dans la prise en compte de l'environnement de l'adolescent.e et ceci à plusieurs niveaux, englobant la famille, l'école et le quartier, créant ainsi un lieu propice à la mise en place des compétences sociales expérimentées notamment lors des interventions en classe. (Mounir ,2010)

Dans cet ordre d'idée, il m'a été donné la possibilité, lors du stage en éducation sexuelle au sein du SSEJ¹⁵, d'animer une intervention visant la prévention des risques sanitaires liés aux stéréotypes de genre. Pour ce faire, il m'a semblé judicieux de créer un contenu le plus proche possible des préoccupations collectives d'un groupe de cette tranche d'âge, l'idée étant de cumuler plusieurs de leurs préoccupations pour attiser leur attention et leur participation. L'animation consistait à réaliser une analyse en petits groupes puis en plénière d'une suite d'images récupérées dans les magazines et affiches de leur environnement habituel. Ces images mettaient en scène des hommes et femmes dans des positions évoquant, entre autres, le plaisir sexuel. Cette animation avait comme but de favoriser une participation interactive autour des images, d'en tirer les stéréotypes sexistes en lien avec le plaisir sexuel et de voir dans un deuxième temps, quel risque cela pouvait-t-il faire courir et pour quel groupe d'individus. Ce moment d'échange avait pour vocation également, de leur permettre de s'appropriier le message qui sera construit par le groupe tout en étant acteur de l'intervention sur des sujets qui les concernent et leur font peut-être résonance. L'objectif sous-jacent étant de leur permettre de développer leur esprit critique et d'augmenter leur estime de soi en leur permettant, par la suite, de faire des choix judicieux pour leur bien-être et celui des autres. Ceci toujours en adéquation avec une approche positive de la sexualité, dans ce cas précis, le plaisir sexuel a servi de support et d'attrait pour les jeunes pour aborder et co-construire, ensemble, un message de prévention lié aux risques concernant les inégalités de genre.

¹⁵ Service de Santé de l'Enfance et de la Jeunesse à Genève

3.3 Les particularités du message de prévention dans un contexte d'animation socioculturelle dans une maison de quartier, par une approche positive de la sexualité :

Le contexte d'une maison de quartier diffère des deux précédents sur plusieurs aspects. Les adolescents.e.s, usagers/ères du centre sont encadré.e.s par des professionnel.le.s, sous forme d'accueil libre. Ce dispositif d'accueil laisse aux jeunes, la liberté de fréquenter le lieu quand bon leur semble et de participer ou pas aux activités proposées. Cette liberté inclut le choix des professionnel.le.s avec qui ils/elles souhaitent s'entretenir ou partager une activité. Ce contexte permet de garantir dans le rapport avec les jeunes, leur libre adhésion et de développer un lien de confiance et de respect avec eux sur la durée, selon les affinités établies. Par contre, le message de prévention en santé sexuelle ne prendra pas la même place que dans les interventions précédentes. Le mandat du/de la professionnel.le en animation socioculturelle ne se limite pas faire de la prévention, de plus, ces messages préventifs vont englober tous les aspects sanitaire, sociaux, économiques et culturels concernant la vie de l'adolescent.e, sans focaliser particulièrement sur sa santé sexuelle. Dans ce cas, la prévention s'inscrit plutôt dans un objectif plus large qui est la promotion plus globale de la santé de l'individu. L'accueil libre propose, aux jeunes, une alternative de vivre ensemble par rapport à l'école et à la famille où il sera question de suivre des règles de vie communautaire, en découvrant leur plein potentiel à travers des activités dont ils sont les acteurs et parfois même les auteurs.

L'accueil libre permet de passer des messages de prévention en matière de santé sexuelle de plusieurs manières. Cela peut être d'une part, lors d'entretiens informels avec un/une animateur.trice, initié.e.s par l'adolescent.e lui-même, souhaitant partager une préoccupation concernant son intimité ou cela peut être d'autre part, à travers des projets ponctuels, ciblés, selon les besoins repérés par les professionnel.le.s qui ont leur charge. Ces projets peuvent d'ailleurs impliquer parfois plusieurs acteur/trice.s en lien avec les jeunes. Ils se doivent d'être au plus près de leurs préoccupations et perçus comme ludiques pour qu'ils puissent fonctionner dans ce cadre. Le sujet de la sexualité étant souvent perçu comme sensible et parfois même considéré comme tabou selon certaines cultures, elle est souvent abordée de manière indirecte, par exemple, à travers les relations amoureuses, les sentiments, les relations entre pairs.

Un exemple de projet de ce type a pris cours en 2013, dans une maison de quartier au sein de

la FASE¹⁶, le projet s'appelle « Sortir ensemble et se respecter »¹⁷ et a eu un franc succès dans nombreuses institutions l'ayant utilisé en Suisse romande. Ce fut l'observation de difficultés rencontrées dans la relation entre filles et garçons au sein du centre qui a motivé la réalisation de ce projet. Les objectifs du projet tournaient autour d'une prévention de risque de violence notamment dans les relations intimes. Plusieurs ateliers, sur plusieurs semaines, ont été proposés aux jeunes. Pendant ces ateliers, différents thèmes en lien avec les relations humaines sont abordés de façon ludique à travers des jeux, des scénarios à explorer, des jeux de rôles. Ces moments partagés ont favorisé une progression du dialogue et la possibilité de confronter leurs représentations et leur permettre ainsi d'acquérir des ressources personnelles face à certaines situations délicates concernant leur vie intime.

Le plaisir sexuel, dans ce message de prévention, va prendre son sens à travers la relation à l'autre, puisque le fait de donner ou de recevoir du plaisir fait partie intégrante de la relation de couple avec des différences de vécu liées aux genres. Quels peuvent être les enjeux autour du plaisir sexuel dans un couple ou par rapport aux normes et codes édictés par la société. Le plaisir sexuel devient un moyen d'être avec l'autre, qu'il faut apprivoiser mais également apprendre à poser ses limites quand la personne ne se sent pas respectée ou se sent en danger. Le pari, à nouveau, étant de donner les moyens aux jeunes, de développer des compétences sociales, émotionnelles, cognitives qui pourront contribuer à augmenter leur estime de soi et par ailleurs, leur permettre de prendre les meilleures décisions possibles concernant leur santé et celle des autres.

Conclusion :

A priori, les différences liées aux contextes ne semblent pas empêcher la transmission d'un message de prévention en santé sexuelle, au contraire, les particularités liées aux différents mandats et les divers liens tissés avec les adolescent.e.s semblent plutôt se compléter et offrir une palette riche de possibilités en matière de prévention. Chaque contexte permet de respecter les préceptes d'une approche positive de la sexualité considérant les ressources émotionnelles cognitives et sociales des jeunes, comme des alliées pour les aider à prendre les décisions responsables pour leur bien-être et leur santé. Nous avons pu voir l'impact de l'émergence d'une approche positive de la sexualité sur l'évolution des messages de prévention selon les époques. Avec cette évolution et les changements de codes sociétaux, les

¹⁶ Fondation pour l'animation socioculturelle genevoise

¹⁷ Ce projet a été adapté à partir du programme Safe dates qui a fait ses preuves au Etats-Unis.

notions de risque et de plaisir ont trouvé des places différentes dans ces messages, en résonance avec les tendances prescrites par les dictats de la santé publique du moment. Dans notre société actuelle, ces deux notions pourtant clairement différentes sont, pour le coup, logées à la même enseigne. Elles incarnent à la fois une sorte de fascination associée à des pulsions de vie ou de mort qui procurent des sensations extrêmes si chères à notre époque et en même temps, elles sont souvent source de préoccupations, de craintes, parfois d'obsessions.

Cependant, concernant ces deux notions, les préoccupations et les fascinations en lien avec la sexualité ne sont pas forcément les mêmes chez les adultes que chez les adolescent.e.s. Ce décalage est à prendre en compte dans un message de prévention notamment lorsque les professionnel.le.s tentent de créer un climat propice à la diffusion d'un message de prévention dans ce domaine. Effectivement, nous avons pu constater que l'adolescence se traduit par une étape de vie, riche en modifications de tous ordres. Les individus traversant cette étape, sont en pleine mutation, ce qui les oblige à apprendre, à comprendre le monde, à consolider leur propre logique, à donner un sens à leur vie. Ce mouvement existentiel vers le monde ne peut pas se faire sans prendre des risques, des risques qui deviennent, une fois surmontés, une source précieuse d'apprentissage et de confiance en soi, indispensable par la suite pour aider l'individu à prendre des décisions judicieuses et responsables dans sa vie d'adulte.

Le défi dans la prévention avec les jeunes n'est pas d'éviter les risques à tout prix, d'autant plus que les préoccupations et intérêts à cet âge se situent plutôt à l'opposé, mais de les aider à les prendre en se respectant et en respectant l'autre au mieux.

La notion de plaisir quant à elle reste un élément majeur dans la vie d'un/ une adolescent.e, elle leur sert souvent de moteur ou parfois devient un but à atteindre, nous avons vu que la sensation de plaisir peut être exacerbée à cette âge. Il/elle découvre sa sexualité seul.e ou en partage mais également dans l'environnement médiatique très présent à notre époque.

Dans un message de prévention visant cette population, ces éléments doivent être pris en compte. La notion de plaisir apparaît comme un allié fort intéressant face aux jeunes. Nous avons vu qu'un/une adolescent.e aura tendance à s'approprier le message en lui prêtant sa propre logique en lien avec sa propre vision du monde suivant un axe de priorités très personnel. La diffusion du message ne suffit pas, il faut l'amener de façon plaisante, ludique, le/la jeune doit ressentir une motivation à participer pour se sentir concerné. Pour susciter cette motivation, le message et le contexte dans lequel il est transmis doivent inclure les préoccupations des jeunes concernés (le plaisir sexuel en fait souvent partie) et permettre une interactivité respectueuse, amenant le/la jeune à réfléchir et être acteur.trice du message qui

lui est proposé, pour lui permettre de nourrir une vision constructive et critique du monde qui l'entoure.

Ces quelques dernières années, la place grandissante qu'a pris le plaisir dans divers domaines en lien avec la prévention en santé sexuelle, est sans aucun doute, la résultante de cette approche positive de la sexualité. L'objectif poursuivi étant que de prendre soin ainsi du bien-être, physique, psychique, social de la personne et de s'assurer qu'elle soit respectée dans ses droits, va amener cette personne à s'estimer d'avantage, à se sentir digne d'être respectée et ainsi l'inciter à prendre des décisions judicieuses et responsables pour elle et les autres.

Dans cet ordre d'idée, l'estime de soi et la pensée critique deviennent des vecteurs indéniables et indispensables pour parvenir à une prévention efficace, surtout auprès des jeunes esprits en construction vivant des bouleversements d'images et de rôles. Le raisonnement pourrait être poussé jusqu'à dire qu'une bonne estime de soi suffirait comme prévention puisqu'elle pousserait la personne à chercher à se protéger. Cependant, l'estime de soi reste difficile à développer, de nos jours, en tant qu'adolescent.e dit « natif numérique ¹⁸ ». Les jeunes d'aujourd'hui sont nés avec internet et ont à portée de main, des images diffusées par la société leur dictant à quelle apparence physique il faut correspondre mais également quel genre de plaisir sexuel est considéré normal, enviable ou voire même nécessaire à vivre, notamment à travers la pornographie devenue si répandue et accessible à tous. La prévention future des jeunes concernant leur santé sexuelle va devoir prendre en compte ce nouvel outil technologique et s'orienter plutôt vers un apprentissage de la gestion de l'abondance d'images pornographiques ne traduisant qu'une vision unilatérale et caricaturée du plaisir sexuel.

Peut-être que les nouvelles pistes de prévention à suivre dans ce domaine résident dans des alternatives avant-gardistes d'éducation sexuelle comme celles proposées par le livre « Make love, une éducation sexuelle ». Ce livre est un exemple intéressant de prévention possible pour cette nouvelle génération de jeunes qui ont accès à trop d'images sans avoir forcément les clés pour en faire le tri. Ce livre propose une alternative aux images si souvent sexistes, hétérocentristes et caricaturales des films porno. Il propose des photos de couples ordinaires et réalistes ayant des rapports sexuels. Les photos sont accompagnées de textes, dans un langage adapté aux jeunes, cherchant à répondre à leurs préoccupations concernant leur sexualité notamment sur leurs plaisirs et également sur les risques potentiels.

Une autre alternative de prévention un peu plus provocatrice pourrait reposer dans la

¹⁸ Né avec internet, considéré comme les personnes ayant moins de 30 ans

proposition de Ovidie¹⁹ qui dit: «il faut pas interdire le porno mais au contraire en proposer une autre forme, différente, respectueuse et égalitaire. » (Ovidie 2015). La prévention du futur, c'est peut-être ça, proposer une vision alternative pour rééquilibrer l'impact des normes actuelles en matière de plaisir sexuel édictées par le porno « main stream » accessible à tous. Le défi futur qui nous attend en terme de prévention de la santé sexuelle des jeunes, respectueuse d'une approche positive de la sexualité, va être de traiter cette notion de plaisir en lien avec l'image biaisée du plaisir qui est renvoyée de plus en plus facilement et fréquemment dans les médias et sur internet.

¹⁹ Ancienne star du X, elle est devenue militante féministe « pro sexe » durant les années nonante. Elle dénonce le sexisme inhérent de la pornographie.

Bibliographie :

- 1) Alliance-education. Ressource.2015. IPPF. « le cadre de l'IPPF pour une éducation sexuelle intégrée ».2006. Londres. Récupéré le 20.04.15 : http://www.alliance-educationsexuelle.ch/jt_files/jt_files_filename_0008_950195003.pdf
- 2) Giami Alain. « Santé sexuelle : la médicalisation de la sexualité et du bien-être », *Le Journal des psychologues*. 2007/7 n°250, p.56-60. DOI : 10.3917/jdp.250.0056
- 3) Alliance-education. Ressource.2015.OMS. OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA. « Standards pour l'éducation sexuelle en Europe, un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes ».2013. Lausanne. version française, *santé sexuelle Suisse*. Récupéré le20.04.15 :http://www.allianceeducationsexuelle.ch/jt_files/jt_files_filename_0008_950195003.pdf
- 4) Alliance-education. Ressource .2015. IPPF. « déclaration des droits sexuels ». octobre, 2008. Royaume-Unis. Récupéré le 20.04.15 : http://www.alliance-educationsexuelle.ch/jt_files/jt_files_filename_0008_950195003.pdf
- 5) Peretti-Watel Patrick. « « Les conduites à risque » des jeunes : défi, myopie, ou déni ? ». In: *Agora débats/jeunesses*, 27. 2002. Les jeunes et le risque. pp. 16-33.DOI :10.3406/agora.2002.1994.url :/web/revues/home/prescript/article/agora_1268-5666_2002_num_27_1_1994. Récupéré le 25.06. 2015.
- 6) Narring Françoise. 21.11.2013. « étapes du développement sexuel à l'adolescence » *CAS/DAS-santé sexuelle suisse, module1*.Lausanne.
- 7) Stephan Philippe. 06.02.2015. « Evolution de l'éducation sexuelle, dont le rôle des parents et des professionnel.le.s dans les apprentissages ». *CAS/DAS-santé sexuelle suisse, module 6*. Lausanne.
- 8) Fayet Christine. 24.01.2014. « Quelles oscillations entre mandats et préoccupations concernant les adolescent.e.s ? ». *CAS/DAS-santé sexuelle suisse, module2*.Lausanne.
- 9) Medico Denise. 04.11.2013. « étudier la sexualité » et (07.11.2013) « Sexualité e(s)t relations humaines : entre complexités et santé ». *CAS/DAS-santé sexuelle suisse, module1*.Lausanne.
- 10) Le Breton David. « Adolescence, famille et conduite à risque ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*. 2008/1 n°40, p.217-226. DOI :10.3917/ctf.040.0217
- 11) Pasquier Nadia. « L'adolescence, entre risque et apprentissage de la sexualité » in *adolescences : l'intimité dans tous ses éclats, professionnels et adolescents aux prises avec l'entrée dans la vie sexuelle et affective. ». cahiers Profa pour une intimité vivante*. 2008 n°1, p.30-45. Lausanne.

- 12) Michaud Pierre André. « La sexualité des adolescents : quelle évolution ces 40 dernières années ? » in la sexualité des jeunes au fil du temps, évolution, influence et perceptions. *Rapport de la commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse*. Confédération suisse.2009. Berne.
- 13) Wunsch Serge. « le plaisir sexuel, un moteur de l'évolution ? » Préhistoire : 15 questions sur nos origines. Mensuel n°262-août-septembre 2014. *sciences humaines*. Récupéré le 24.04.15 : http://www.scienceshumaines.com/le-plaisir-sexuel-un-moteur-de-l-evolution_fr_33001.html
- 14) Philpott Anne, Knerr Wendy, Boydell Vicky. « Plaisir et prévention : Comment faire coïncider le plaisir sexuel avec une sexualité à moindre risque ? » *Reproductive Health Matters*. 2006.UK
- 15) Mounir Christian. « Prévention et/ou promotion de la santé en milieu scolaire ? ». 2010.Récupéré le 28.04.2015 : https://www.academia.edu/7158432/De_la_prevention_en_milieu_scolaire_2010
- 16) Henning Ann-Marlène, Berner-Olszewski Tina. « Make Love, une éducation sexuelle ». *Hachette Livre (Marabout)*.2014.Lille
- 17) Ovidie. « À quoi rêvent les jeunes filles ? » émission télévisuelle sur France 2. 23.06.2015 à 23h10.

Annexe1

Extrait du cours de Renteria, Saira-Christine, département de gynécologie et obstétrique, unité de gynécologie et obstétrique CHUV. polycopié : « Anatomie et physiologie du « plaisir » » .CAS/DAS-santé sexuelle suisse, module4. 04.09.2014.Lausanne.

Masturbarche

Garçons à 14 ans

Filles à 14.2 ans

A 17 ans:

- 82% des garçons
- 41% des filles



Les adolescents de niveau scolaire élevé ont plus souvent une expérience masturbatoire (filles niveau bac: 56%, apprentis 38%).

Konrad Weller,

Studie Partner II

Annexe2

Extrait du cours de Renteria, Saira-Christine, département de gynécologie et obstétrique, unité de gynécologie et obstétrique CHUV. polycopié : « Anatomie et physiologie du « plaisir » ». *CAS/DAS-santé sexuelle suisse, module4*. 04.09.2014. Lausanne.



Orgasmarche

Orgasmarche 1990 BRD

A 17 ans: 92% garçons et 65% filles

■ garçons 14.8 ans

■ Filles 16.4 ans

Déclencheurs

■ -Garçons: masturbation

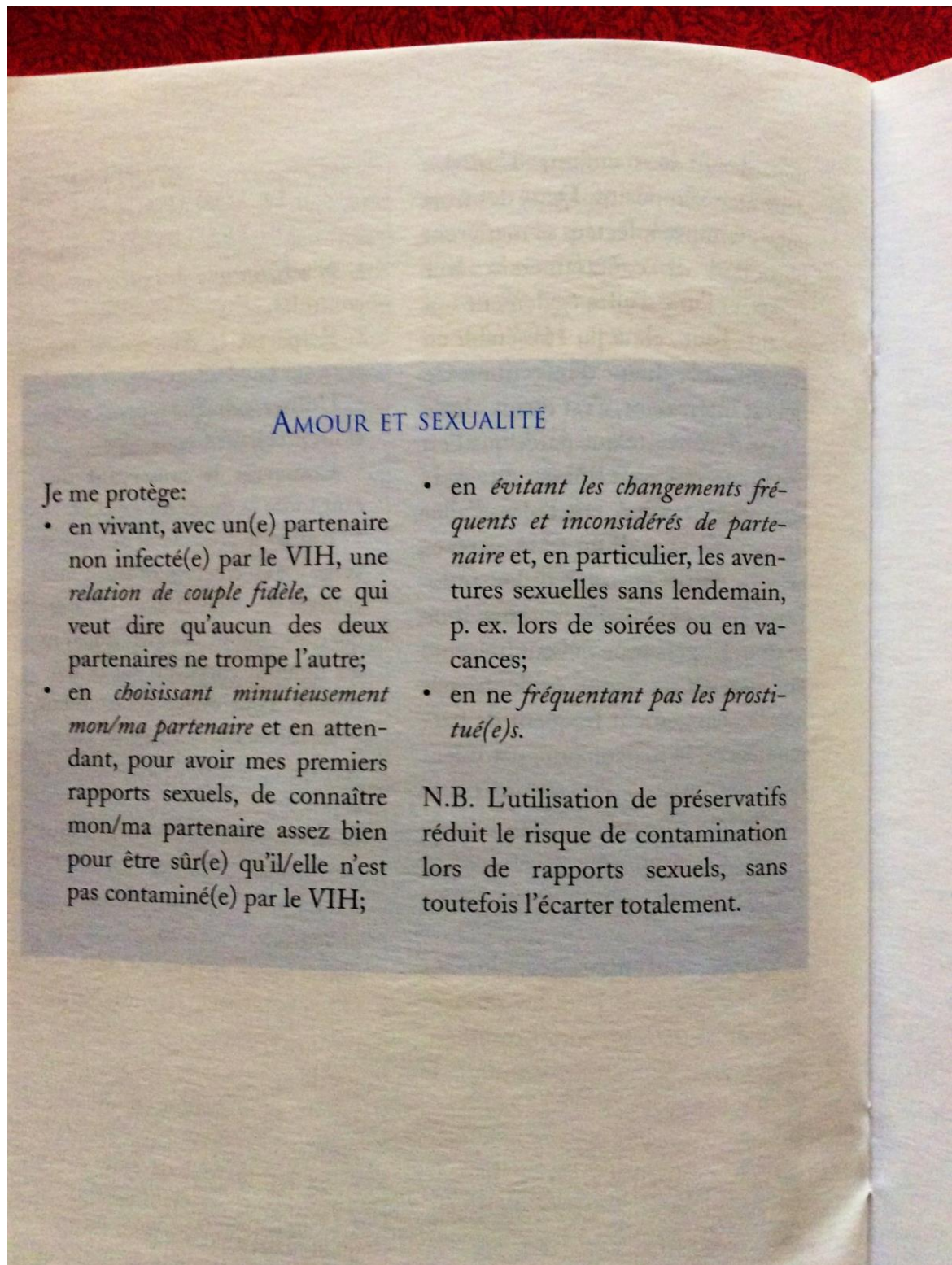
■ -Filles: petting et rapport sexuel

Studie Partner III

Konrad Weller,

Annexe 3

Extrait de la brochure de Sida information suisse, « l'amour sans crainte du sida, ce que les jeunes gens devraient savoir à propos du sida » *SIDA Information Suisse*. 1^{er} et 2e Edition 1992/1997 3^e 2003. Zurich



Annexe 4

Extrait du site internet du journal « le matin ». Récupéré le 28.06.2015

<http://www.lematin.ch/suisse/love-life-penche-etat-grippal-sexe/story/17244464?track>

